

Juliette Rennes, *Femmes en métiers d'hommes (cartes postales, 1890-1930). Une histoire visuelle du travail et du genre*

Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu Autour, 2013, 225 p., 23 cm, ill. coul. et NB, 29 €.

Véra Léon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3526>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Référence électronique

Véra Léon, « Juliette Rennes, *Femmes en métiers d'hommes (cartes postales, 1890-1930). Une histoire visuelle du travail et du genre* », *Études photographiques* [En ligne], Notes de lecture, Avril 2015, mis en ligne le 08 mai 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3526>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Juliette Rennes, *Femmes en métiers d'hommes (cartes postales, 1890-1930). Une histoire visuelle du travail et du genre*

Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu Autour, 2013, 225 p., 23 cm, ill. coul. et NB, 29 €.

Véra Léon

RÉFÉRENCE

Juliette RENNES, *FEMMES EN MÉTIERS D'HOMMES (CARTES POSTALES, 1890-1930). UNE HISTOIRE VISUELLE DU TRAVAIL ET DU GENRE*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu Autour, 2013, 225 p., 23 cm, ill. coul. et NB, 29 €.

- 1 Publié à l'automne 2013 avec une préface de Michelle Perrot, ce bel ouvrage, richement illustré et finement argumenté, apporte un éclairage tout à fait passionnant sur la culture visuelle de la Belle Époque, et en particulier sur l'histoire des représentations des « femmes en métiers d'hommes ». Davantage accessible au grand public sans nullement perdre en rigueur, ce second livre complète, en affirmant un tournant résolument visuel, les recherches de Juliette Rennes qui a premièrement publié sa thèse sur l'accès des femmes aux professions de prestige sous la Troisième République¹.
- 2 Loin de se limiter au phénomène bien connu de la période de 1914-1918, où des femmes exercent temporairement des fonctions habituellement occupées par des hommes, l'auteure explore la façon dont l'élargissement des professions investies par des femmes s'est traduit dans la culture visuelle. Ce phénomène se déroule dans un contexte où les luttes féministes battent leur plein – le droit de disposer librement de son salaire une fois mariée est conquis en 1907 – et donnent leur essor à une figure, celle de la « femme nouvelle ». Elles rendent possible, non sans résistance, l'arrivée de femmes dans des

professions diplômées et très valorisées dans la hiérarchie sociale, dès 1885 pour les premières internes en médecine et à partir de la loi du 1^{er} décembre 1900 pour les avocates, mais également dans des métiers plus populaires telles les colleuses d'affiches ou les cochères. Voilà pourtant autant de métiers et de dénominations professionnelles qui, au féminin, surprennent, font rire, émoustillent, rendent perplexes, voire dérangent les contemporains. Ils y voient bien souvent une menace à l'ordre du monde et à la distinction des sexes. Cela contraste fortement avec la perception d'autres métiers, célébrés au contraire dans les cartes postales comme des icônes de la tradition. Parqueuses d'huîtres ou encore résinières arborent certes elles aussi certains marqueurs de masculinité tel le port du pantalon, mais comme ces professions ont été depuis longtemps investies par des femmes leur représentation est vidée de toute portée subversive, d'autant qu'elle résonne avec une certaine nostalgie des pratiques artisanales.

- 3 En quoi ces phénomènes de transformation sociale ont-ils cependant partie liée avec la culture visuelle ? C'est que la carte postale, moyen de communication majeur et quotidien à cette époque – il en circule 800 millions en France en 1914, et en 1907 la poste parisienne distribue le courrier jusqu'à huit fois par jour –, est un support visuel relayant largement ces thématiques : c'est tout l'intérêt de ce corpus de plus de trois cents cartes, dont la plupart sont photographiques. Métissant les méthodes et les objets d'histoire sociale et d'histoire des représentations, cette docteure en sciences politiques a surtout le mérite d'adopter une perspective socio-historique sur les constructions visuelles genrées dont on ne peut que déplorer la rareté dans l'historiographie française récente². En fondant véritablement son analyse sur les sources iconographiques, tout en la nourrissant de références au contexte littéraire ou juridique, elle montre comment les procédés visuels – mises en scène, cadrages, temps de pose, légendes – participent activement à la construction des représentations genrées.
- 4 Car la production, l'achat, l'envoi, le commentaire de ces images sont des réponses directes aux transformations contemporaines du monde professionnel et de la division sexuée du travail, qui éveillent un trouble dans le genre. Leurs contenus visuels et textuels, relayés et agrémentés par les expéditeurs, véhiculent les réactions que provoquent ces nouvelles configurations sociales. Photographier ces pionnières, les remettre en scène, s'en envoyer les images, c'est une manière de s'approprier ce phénomène, de le plier aux conventions sociales, de rétablir l'ordre par un « rappel à l'assignation des femmes à la vie privée familiale qui donne à voir l'horizon égalitaire comme une chimère ».
- 5 La réalité concrète de ces transformations professionnelles et des pionnières est moins souvent évoquée que l'imaginaire qu'elles suscitent. Certaines cartes postales relèvent en effet véritablement du genre de la carte fantaisie, l'éditeur commandant des mises en scène de comédiennes en studio, visant à ridiculiser ou à érotiser des professions dont le processus de féminisation, parfois seulement fantasmé – comme pour les policières, factrices ou députées – suscite l'incrédulité. D'autres appartiennent certes à la catégorie du reportage et présentent des pionnières ou travailleuses avérées, mais « leur activité n'en est pas moins reconfigurée, voire réinventée dans le moment de la prise de vue », accentuant les aspects les plus surprenants comme le moment où, en démarrant son engin à la manivelle, la chauffeuse d'autotax fait un usage manifeste de force physique. L'auteure a judicieusement complété ce corpus par des cartes-photos où les femmes sont là bien davantage maîtresses de leur image puisque ce sont elles qui les font produire, voire qui les distribuent, comme le montre l'exemple saisissant de Juliette Caron,

charpentière. Les « femmes qui ont un nom », exploratrices, artistes, scientifiques, enfin, ne manquent pas d'apparaître sur des cartes à leur effigie, mais c'est toujours dans des proportions bien moindres que leurs confrères, et à travers des codes de représentation eux aussi largement genrés – on pense aux cadres fleuris qui entourent les femmes célèbres. Ces différents régimes visuels, auxquels s'ajoutent les dessins satiriques, forment un ensemble témoignant de la complexité des réactions du monde social face aux femmes en métiers d'hommes.

- 6 L'auteure expose avec brio comment l'histoire visuelle peut rendre compte d'une conflictualité sociale et historiciser les normes de genre. En même temps, le contexte historique et culturel restitue une toile de fond permettant de dresser un tableau très complet de cette question. Richesse supplémentaire, les illustrations sont véritablement au centre du livre, la majeure partie du corpus d'images analysées se trouvant reproduite. Elles constituent le riche support de cette « histoire visuelle du travail et du genre » et offrent notamment à la lectrice et au lecteur la possibilité de prolonger les analyses proposées. Seule objection pouvant être soulevée, la profusion d'images et l'entrecouplement des chapitres thématiques par des « éclairages » peuvent parfois perdre un peu celle ou celui qui lit. Enfin, même si cela n'enlève rien à la démonstration concernant la théâtralité des poses, il faut rectifier l'affirmation selon laquelle le temps de pose se compte en minutes en 1914, puisque l'instantané est largement déjà conquis, avec des temps de pose se comptant en dixièmes de secondes, comme cela se manifeste d'ailleurs de manière évidente dans certaines photographies de reportage traduisant avec netteté des scènes de foule.
- 7 Foisonnant et précis, agréable à lire, cet ouvrage fait résonner, à l'heure du centenaire de 1914, la culture visuelle de la Belle Époque avec celle du monde contemporain, habitée par cette même conflictualité sociale, et toujours caractérisée par une ségrégation sexuée des métiers. Comblant de sérieuses lacunes historiographiques, il ouvre en tout cas bien des perspectives de recherche intéressantes sur les croisements entre histoire sociale du genre et histoire visuelle.

NOTES

1. Juliette RENNES, *Le Mérite et la nature. Une controverse républicaine, l'accès des femmes aux professions de prestige (1880-1940)*, Paris, Fayard, 2007.

2. On peut toutefois citer des travaux contrevenant à cette invisibilité, que ce soit en histoire avec Florence TAMAGNE, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, Paris, La Martinière, 2001 ; en sociologie avec la thèse de Séverine SOFIO, « L'art ne s'apprend pas aux dépens des mœurs ! » *Construction du champ de l'art, genre et professionnalisation des artistes (1789-1848)*, thèse en sociologie soutenue en décembre 2009 sous la direction de Frédérique Matonti, à l'EHESS ; en histoire du cinéma, avec Geneviève SELLIER, *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier*, Paris, CNRS éditions, 2005 ; ou encore en histoire de l'art, avec Giovanna ZAPPERI, *L'Artiste est une femme. La modernité de Marcel Duchamp*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.